

**V.4**

*La revue des revues musicales  
disponible sur [quartz.fr](http://quartz.fr)*

## **Des rêves que l'argent peut acheter ... (1)**

**U**ne année nouvelle débute et il s'agit de ne pas sombrer dans la superstition, dans le fétichisme pour ne pas dire dans un irrationnel. En ce mois de janvier, les atermoiements des protagonistes de la musique lassent et glacent. S'ils ne manquent pas d'intérêt, ils expriment trop souvent un catastrophisme et la musique, en côtoyant l'économie, s'éloigne. La peur règne en maître dans une société bouleversée qui se raccroche à l'économie comme à une boule de cristal. On ne saurait trop les inviter à réfléchir, à procéder à une pause, à demander des congés. Oui, interroger la musique et sa place dans la société éloignerait, l'espace d'un instant, les « acteurs » de la musique, de leur compte en banque. La crise actuelle frappe et l'uppercut touche tous les domaines. Il y a peu d'exception. On se souvient d'un temps où les artistes se produisaient dans des usines alors en grève, où la subversion ne constituait pas une

---

plus-value pour une marque de lunette, mais une marque de refus. On s'arrête sur les effets comme sur une photographie, on espère en la technologie, on digresse sur une peur, une déception à venir au lieu d'apprendre et de s'inventer à nouveau.

L'antagonisme entre la réalité produite par la culture et la réalité sociale tend à disparaître et avec elle la possibilité du rêve, d'une « autre chose ».

Ainsi, les magazines de musiques auraient un certain panache à oublier de temps à autre les questions purement économiques, à contenir cette désublimation perpétuelle, à préserver « *la promesse de bonheur* » que suscite la musique afin de la transformer en arme politique. La culture, l'art et par conséquent la musique sont entrés dans l'*Unheimlich* (2) - l'inquiétante étrangeté - le mystère a disparu quand le voile financier s'est levé, la « *cuisine interne* » ainsi révélée nous angoisse. Et comment ne pas l'être quand Steve Jobs plait tant aux artistes, lui

dont, la seule révolution fut de faire passer la calculette pour un instrument d'avant-garde.

On ne saurait trop conseiller deux choses comme cadeaux: voir *Attaque* de Reno Metzner, film censuré pour cause de démoralisation et lire le livre du Claude-Henri Chouard : *L'oreille musicienne*.(3)

Genica Baczynski

(1) Des rêves que l'argent peut acheter  
film de Hans Richter

(2) L'inquiétante étrangeté de Freud

(3) L'oreille musicienne de C-H  
Chouard ed.FolioEssai

## OURS

Directeur de la publication: **Alexandre Grauer**

Edito: **Genica Baczynski**

Rédaction du QuartzView V.4 janvier 2011 pour  
décembre 2011: **Mado Desanti**

Contribution: **Jean-Marc Clogenson**

qv@quartz.org - Paris

Mensuel—Diffusion numérique

## Sommaire

### **1\_2012, l'Apocalypse et Steve Jobs \_6**

L'Apocalypse \_7

Les cadeaux de Noël \_9

Steve Jobs \_11

### **2\_La bonne année\_14**

### **3\_Recommandation des Quartz \_15**

dDamage - Tsunami Addiction

### **4\_Artistes View \_16-19**

David Lynch

Composer

King Midas Sound

### **5\_Contribution \_20-24**

Revue & Corrigée par Jean-Marc Clogenson

### **6\_Courrier des lecteurs \_25-26**

Réponse au journal Le Monde par des acteurs  
du Hardcore

### **7\_notation QGB de la presse et de son influence sur les ventes d'albums \_27**

### **8\_sponsor \_28**

## 2012, l'Apocalypse et Steve Jobs

Pendant tout le mois de décembre 2011, on a fait des bilans: meilleur artiste, meilleur *buzz*, meilleur album, meilleure pochette avec le Père Noël dessus et j'en passe. On n'y échappe pas. C'est l'heure aussi de prendre des résolutions et dire adieu aux vieilles habitudes. Comme par exemple arrêter avec cet éternel questionnement qui obsède les *music thinkers* : le disque est-il mort ? Les producteurs existeront-ils toujours après l'Apocalypse Maya ? Comment fait-on pour s'en sortir ? Au secours ! Il est temps de trouver des solutions.

## L'Apocalypse

Ce mois-ci, la palme du scénario catastrophe revient sans hésitation au musicien Olivier Yaco Mouchard, qui dans une tribune du **Next de Libération** fait part de sa réflexion pour le moins alarmiste « Maisons de disques et producteurs : bientôt la fin » et quand on a lu cette tribune, on a eu comme une envie de se planquer dans un bunker à attendre le 21 décembre de l'année suivante. En voici un extrait, où il met en scène un certain Phil censé représenter un producteur des temps modernes.

« Le producteur, appelons-le Phil dans notre cas, est avant tout un passionné de musique, de toutes les musiques. Phil est aussi lui-même musicien. Quotidiennement, il cherche, écoute, analyse celle ou celui qui sera le prochain Elvis, Biggie ou la prochaine Céline... Une fois trouvé, Phil devient l'ami, le grand frère, le mari, le mentor de l'artiste en question. »

Bon, pourquoi pas... Mais voilà que l'avenir ne s'annonce pas aussi prometteur pour notre Phil qui sombre en pleine dépression, et ce, non pas à cause d'avoir découvert Céline Dion ... Selon l'auteur de la tribune, le problème est ailleurs « *Voilà le problème : malgré les mauvaises ventes de son album, l'artiste pourra vivre de son art. En se produisant sur scène principalement. Phil en revanche, à qui on doit autant qu'à l'artiste, ne touchera quasiment rien et ne pourra donc pas vivre de son métier. A terme, il n'y aura plus de producteur, plus de structure, plus personne pour sortir le musicien de son anonymat.* » Dans cette jungle musicale sans pitié, dans cette triste réalité qui risque de nous arriver en pleine figure, Phil le défricheur de talents est en danger : « *si plus personne ne paye pour écouter de la musique, explique Olivier Yaco Mouchard, il n'y aura plus de bonne musique à écouter. Si vous pensez qu'un artiste peut aussi bien faire sans Phil,*

*faites donc. Mais intéressez-vous à la vie de vos chanteurs préférés et vous verrez qu'ils ne sont jamais seuls. » A vrai dire, à la lecture de cette prise de conscience humanitaire, on a l'envie de crier : « Sauvez Willy ! ». On peut même carrément ouvrir les yeux et se dire que finalement, tout cela veut peut-être dire dans le fond « Sauvez Britney », ou bien « Sauvez les Majors » ? Phil est au bout du rouleau, c'est indubitable, mais n'a-t-il aucun sens de l'adaptation ?*

Heureusement, Xavier de Rosnay (Justice) était là pour apporter un contre argument à ce scénario de fin du monde, et c'était dans le magazine **Vox Pop** : « Il ne faudrait pas l'enterrer trop tôt. (le disque, nldr, et non pas Phil) Nous, on voit encore des mecs qui vendent des centaines de milliers de disques dans le monde. Il y a de l'espoir. Le seul truc qui change par rapport à, disons, les années 90, c'est que plus personne ne peut vendre 300 000 albums en une semaine sur un



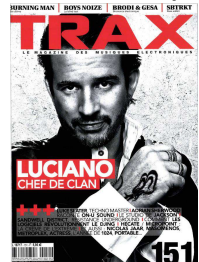
*malentendu. Moi, pendant des décennies, qu'est-ce que j'ai pu acheter comme trucs nazes, juste parce que la pochette me plaisait ou qu'un mec cool en classe me l'avait conseillé... Bon finalement je me suis débarrassé de pas mal de ces trucs. Maintenant, les gamins passionnés par la musique ont l'occasion de se déterminer sur ce qu'ils vont acheter grâce au web. Ils ne se laissent plus porter par le hasard. C'est devenu très sérieux d'acheter un disque. Tout le monde devient un consommateur averti, et je peux te dire que ça participe à relever le niveau général. »*

*Allez, arrêtons les conneries quoi!*

## Les cadeaux de Noël

**A**près le tsunami, l'explosion nucléaire et la pluie de sauterelles, on se met à chercher dans les pages de tous les magazines une petite brindille d'optimisme qui réchauffera le cœur de notre Phil national, un minuscule rayon de soleil qui va lui redonner un peu d'espoir. On se dit que la fin du monde n'est pas si proche après tout, et une fois le bilan et le foie gras bien digérés, on souhaite très fort que nos vœux se réalisent en 2012, des vœux d'argent et de prospérité, des vœux créatifs. On se concentre assidûment sur une grosse liasse de dollars que le Père Noël aurait oublié dans sa hotte, et on essaie de la matérialiser. Et bien figurez-vous que ce n'est pas si dur, car en décortiquant la presse musicale, on trouve plein de bonnes idées cadeaux. Comme des fringues, par exemple. Dans **Trax**, on apprend que *« cet hiver, un matou nonchalant s'invite chez Lacoste. Les 3 compères de Cool Cats, Pedro Winter, Michael Dupouy et So-Me, signent une collection capsule*

*pour la marque qui a habillé leurs vertes années. [...] Les garçons chats de la tribu associée Ed Banger & MJC ont bien assuré et le résultat est ludique, faussement régressif et intelligemment marketé. »* Les labels en 2012 se diversifient en effet. L'esthétique musicale qu'ils défendent va jusqu'à devenir une esthétique de marque, autrement dit du *branding* qui peut donner lieu à des partenariats lucratifs, qui n'interfèrent pas forcément avec l'intégrité artistique. On fait de la musique, mais pas que. Plus loin, on apprend que *« Kitsuné en tête, les fabricants de vêtements liés à l'électro parisienne ne se remettent décidément pas de leur amour du prep-py à l'américaine, même si Tiger Sushi Furs galope sur des plaines plus psyché »*



Sur la page suivante, le magazine **Trax** va même jusqu'à nous proposer une sélection mode « à la façon de ». On y trouve un cardigan « pour Gonzales », des Ray Ban « pour Kavinsky », des lunettes soleil Miu Miu « pour Miss Kittin », un set de 4 cols « pour Peaches », et une machine à café Nespresso « pour Laurent Garnier ». La vérité, c'est qu'au prime abord on peut penser qu'ils auraient vendu leur âme d'artiste au diable, mais le fait est qu'ils le font bien. Et à l'heure où les producteurs, et les artistes plus généralement travaillent leur image et leur style, pourquoi ne pas les vendre au plus offrant.

Dans un tout autre registre, on peut offrir à Phil une place dans le cinéma. Car le producteur à l'ère de 2012 peut aussi faire autre chose que des CD, il fait aussi des Bandes Originales. Comme DJ Pone des Birdy Nam Nam. Dans **Trax**, on apprend qu'il « a composé la bande originale du nouveau film de Jalil Lespert (avec B. Magimel et A. Tautou)

« Des vents contraires », sorti le 14 décembre dernier.

Et si Phil tient tant que ça à son indépendance, il peut tout simplement faire comme les frères Dewaele alias SoulWax / 2 Many Djs, et autofinancer ces projets satellites. Dans **Tsugi**, Patrice Bardot explique le fonctionnement financier de leur projet vidéo et sonore de 24h qu'ils proposent gratuitement sur leur site.



« Dans ce monde où tout s'achète et tout se vend, le choix des frères Dewaele d'auto-financer leur projet grâce à leur cachet de Dj's s'apparente finalement, même s'ils s'en défendent, à un geste politique. Les deux frères ayant résisté (jusqu'à présent) aux nombreuses sollicitations des marques pour continuer à réaliser, en toute indépendance leurs mixes, comme l'explique l'aîné Stephen, légèrement dans le brouillard à cause d'un rhume : « *Si une marque est impliquée, ce serait impossible par exemple de faire une heure de hardcore punk avec des images de Hitler et de camps de concentration.* » Même si cette indépendance n'est pas sans leur poser des problèmes financiers : plus le succès est grand pour Radio Soulwax, plus les frais techniques et d'hébergement informatique deviennent important. »

## Steve Jobs

**P**our bien s'ancrer dans l'ère du temps, Phil le producteur fétiche pourrait – pourquoi pas – se munir aussi d'un iPod ou d'un iPad. Il se rendra compte très rapidement que les gens ont beau payer de la musique sur iTunes que ça ne changera pas grand chose dans son porte monnaie... Ce ne seront ni ces ventes de CD ni même ces ventes en téléchargement qui pourront le faire vivre.

Interviewé par le **Nouvel Observateur**, le président de la Sacem explique la part que l'artiste de Phil reçoit à l'achat d'un de ces titres sur iTunes, sachant que celui-ci se vend à près de 1 (un) euro : « *Pour chaque titre vendu sur iTunes, la Sacem perçoit 7 centimes d'euros au total pour le ou les auteur(s), le ou les compositeur(s) et le ou les éditeur(s). Comme quoi, ce n'est pas le droit d'auteur qui coûte le plus cher...* » En gros Phil et ses collaborateurs devront se partager environ 30% du prix du téléchargement acheté.

En réponse à cet article du **Nouvel Observateur**, un internaute va même pousser le problème encore plus loin. Il signale les problèmes de récupération pour les artistes de leur rémunération auprès de la Sacem : « *Pourquoi ne pas rappeler que le système des droits d'auteurs ne rémunère que ceux qui n'ont plus besoin de l'être (à de très rares exceptions près) ? Les rentes c'est fini ! Beaucoup de jeunes et talentueux artistes ont choisi d'autres licences (comme Creative Commons). Cet article aurait pu le mentionner.* »

Mais revenons tout de même à Apple... Jean-Vic Chapus, rédacteur en chef de **Vox Pop**, explique quant à lui dans son édito : « *"Ceci est une révolution" comme disait l'autre, mais "paye ta révolution". En vous reliant à iTunes, il vous met en dépendance à une seule entreprise. Avec son système de playlists personnalisées, il encourage notre rapport à la musique à devenir un ego trip.*

*Une note personnelle : c'est à cause de l'iPod que je me suis débarrassé d'un maximum de CD encombrant ma discothèque. Un mal nécessaire certes, mais ce n'est jamais glorieux de couper les fils de son passé. »*

Le magazine cite par ailleurs Peter Gabriel, qui propose ceci : « *Pour être honnête, je déteste le son MP3. Et puis parfois, je me dis que les grandes entreprises qui utilisent cette technique pour vendre des objets devraient apprendre à rétribuer les artistes plus qu'ils ne le font.* »

Ne rêvons pas. Le géant numérique Apple ne va pas pour l'instant se transformer en Abbé Pierre des artistes et producteurs. En revanche les professionnels de la musique lui vouent, eux, un culte contre toute attente. Dans le **Next de Libération**, on apprend que : « *Décédé le 5 octobre d'un cancer du pancréas, l'entrepreneur californien [Steve Jobs fondateur de Apple] sera honoré "pour avoir contribué à créer des produits et des technologies qui ont transformé la façon dont nous consommons la musique, la télévision, les films et les livres", expliquent les organisateurs des Grammy Awards dans un communiqué.* » Le génie d'avoir rendu indispensable l'inutile et le subversif auteur O.Urman de Musique Post Bourgeoise y répondre par un « *iPad, iPhone, iHitler!* »

## La bonne année

**P**our en finir avec Phil et ses problèmes existentiels d'un autre temps, il est important de noter que ce ne seront plus les ventes d'albums physiques ou numériques qui vont pouvoir le faire vivre. A part bien sûr s'il fait partie de cette élite productrice de grandes stars qui se plaignent de vendre toujours énormément d'albums et de singles, mais un peu moins tout de même. En revanche, une manière de récupérer de l'argent en direct sera pour lui de conclure des contrats avec des marques, ce que les labels indépendants s'efforcent de développer de plus en plus, tout comme les Majors avaient depuis longtemps diversifié leurs sources de revenus grâce au *merch*. Dans le petit monde des musiques électroniques on avait bien compris le concept depuis longtemps, et les labels se développent désormais de manière verticale, comme l'avait présenté Bruno Crolot au Midem dans une interview accordée à **Mu-**

**-sique Info** il y a déjà quelque temps : « *Notre constat, aujourd'hui, est que le business de la musique s'étend au-delà de sa seule industrie. Nous avons donc décidé de viser un écosystème plus large que l'industrie musicale elle-même, qui en est tout de même le centre, en intégrant les acteurs des technologies, les artistes indépendants et les marques.* »

Alors visons plutôt une année 2012 tournée vers un futur musical de qualité.

TSUNAMI-ADDICTION

T  
A

# dDAMAGE

BROTHER IN DEATH

dDAMAGE.ORG  
TSUNAMI-ADDICTION.COM

Un album électronique voire électrique,  
savamment sauvage!

dDAMAGE ou les agents provocateurs  
d'une ère mélancolique.

Visionnaires de l'apocalypse.



DANS LES BACS

## Artistes View

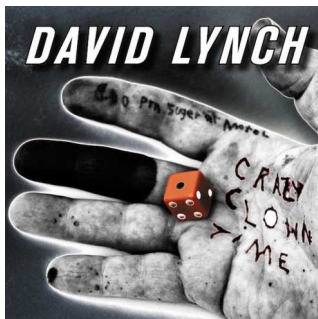


I faut croire que ce mois-ci, les chroniques d'albums ont été également contaminées par le virus « apocalypse ». On passe du darkissime nouvel album de David Lynch à la sombre pop de Composer, avec un petit détour par les lourdes basses cotonneuses du nouveau King Midas Sound. Les critiques du mois de décembre avaient tous les éléments en mains pour nous clouer dans ce décor futuriste et endeuillé. On peut tout dire de cette fin d'année musicale, sauf qu'elle a été douce et bien lunée.

# David Lynch

## *Crazy Clown Time* [Sunday Best / Pias]

« Quatorze titres gavés de réverbérations, de manipulations de fréquences et de plages sous tension, avec la voix filtrée robotisée du maître, comme sortie d'un bunker au troisième sous-sol d'un sanatorium soufflé par une attaque nucléaire et devant lequel s'ébattent les résidus bancals des derniers survivants de l'espèce animale. » Voici ce que Julie Girard du magazine **Tsugi** décrit de ce premier album solo du réalisateur. Même topo pour la chronique dans l'hebdo **NME** : « "Il a un esprit complètement tordu et malade !" Voici les mots que proférait Dennis Hopper, le maître hollywoodien de la folie, en 1991. [...] Quand un homme qui a une tendance pour les trips sombres de chien enragé, s'identifie aussi fortement avec tes propres créations perturbées, tu es officiellement un esprit tourmenté. Le diable se reconnaît lui-même, comme on dit »



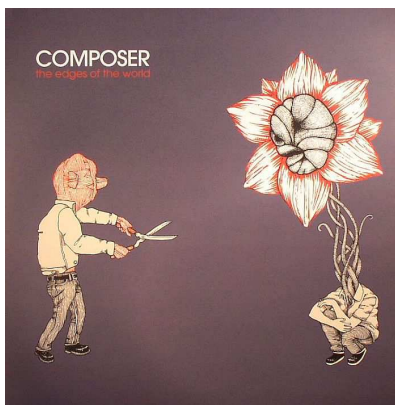
De la noirceur, certes, mais pas seulement puisque le dernier titre de l'album reste, pour le chroniqueur Mike Powell de **Pitchfork**, pour le moins énigmatique « Pourquoi est-ce qu'il termine par sept minutes de lecture avec une voix robotisée à propos de la pensée positive ? » se demande-t-il. Quand à Julien Welter de **Magic**, l'album reste dans la même tonalité que ses films : « surréaliste, lugubre, saugrenu. »



# Composer

## *The Edges Of The World [Infine]*

**A**vec ce premier album du duo formé par Eric Raynaud (Fraction) et Guillaume Eluerd (Nimp), même la pop électronique porte désormais le noir du deuil. Dans **New Noise**, M. Riquier écrit : « *le duo de trentenaires répond ici au cahier des charges de la pop électronique, mais dégage une mélancolie touchante qui trahit une ambition toute autre.* » Une attitude triste pour cet album qui plait également au chroniqueur du blog **chroniqueselectroniques.net** : « *Ce qui marque aussi c'est ce refus d'une électro-pop béate. The Edges Of The World n'est pas un album joyeux, il est empli de la mélancolie désabusée de fatalistes. A l'écoute de Rooftop, on devine que les lendemains seront gris.* »

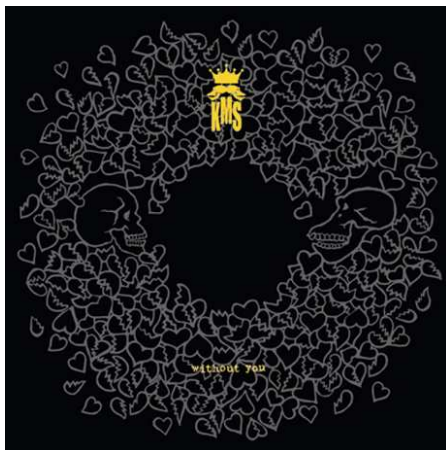


Quant à JD Beauvallet des **In-rocks**, il s'agit là aussi d'un récit musical apocalyptique : « *c'est bel et bien au bord du monde tel qu'on le connaît que se sont installés ces chercheurs français. Au bord du monde, en marge de tout : ce premier album est une expérience génétique qui a dégénéré et dépassé largement son cadre initial.* »

# King Midas Sound

## *Without You* [Hyperdub]

Pour King Midas Sound, le duo formé par Kevin Martin (The Bug) et le *street* poète Roger Robinson, il s'agit ici d'une ré-interprétation de leur précédent album « *Waiting for You* » sorti en 2008. Pour Nate Patrin de **Pitchfork**, ce nouvel album oeuvre sur la même voie que l'original, mais demeure une proposition subtilement neuve : « *Ces reworks demeurent encore proches de la tonalité lourde de l'album original. Il ajoute quelques nouvelles facettes mais demeure néanmoins proche de l'approche que Waiting For You explorait, mi-austère, mi-euphorique.* » Selon **Resident Advisor**, c'est la continuité qui fait de cet album une réussite : « *Plus que son parent originel, Without You inspire et expire un lien entre passé, présent et futur.* » Une intemporalité que n'a pas non plus manqué de remarquer le magazine **The Wire** : « *Tout comme les anciens bons albums de dub, celui-ci va amener le public à se pencher à nouveau sur l'original.* »



**WI**

**RE**

2011  
REWIND

Records  
of  
the  
Year

Mark Fisher  
on the noise of dissent  
David Keenan  
on the edition of song  
Philip Clark  
on the liberation of sounds

Musicians'  
&  
writers'  
reflections

**N**

**D**



par Jean-Marc Clogenson

### Revue & Corrigée #89

**R**&C revient pratiquement sous son aspect habituel avec une présentation à l'italienne, inédite jusqu'à présent, ce qui apaisera l'humeur de certains grincheux, allergiques à la recherche de nouvelles formes et soucieux de leur confort de lecture.

L'édito nous annonce que la rédaction a choisi le thème de la partition (ce champ notionnel va perdurer sur quelques N°) avec pour le présent exemplaire, un dossier consacré à l'œuvre de Cornelius Cardew : 'Treatise'.

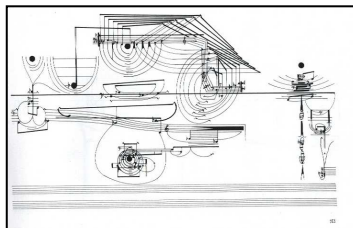
**P**our commencer, un article d'Alexandro Bosetti (traduit par Jacques Debout) réalisé à partir d'un collage d'interviews de ses cinq 'fabricants de parole musicale' préférés (Alexander Waterman, Peter Ablinger, Jennifer Walshe, Tomomi Adachi et Arturas Bumsteinas). « *Comment faire de la musique avec de la parole ? Comment noter la voix parlée, l'entendre de façon musicale ? Ya t-il une ligne de démarcation entre dimension sémantique et dimension musicale du son ?* » On nous enseigne que « *la parole et la musique ne se mélangent pas. A cause vraisemblablement de ces différentes régions dans le cerveau* » que « *nous ne percevons pas passivement ce qui nous arrive mais que nous agissons bel et bien lorsque nous percevons. Nous créons quelque chose, nous produisons ce que nous percevons : ça ne nous est pas donné, nous le produisons* ». L'alphabet phonétique international est cité par pratiquement tous les intervenants. Faire un résumé de

cet article étant chose pratiquement impossible, je vous laisse donc le soin de le lire en vous procurant R&C.

On trouve ensuite, Kasper T. Toepfritz qui nous livre un entretien avec Joëlle Léandre, contrebassiste française et figure dominante dans les musiques nouvelles, improvisées, jazz que ce soit en solo ou en orchestre, avec à son actif une discographie foisonnante de près de 150 réalisations, où elle cravache son imposant objet pour en élargir la palette sonore. Mais nul n'est prophète en son pays et Joëlle Léandre en est un parfait exemple. En effet celle-ci est invitée, chouchoutée par les plus grands festivals mondiaux, plus de 40 œuvres lui ont été écrites ou dédiées par John Cage, Giacinto Scelsi, entre autres, qu'elle cite d'ailleurs fréquemment comme des maîtres à penser. Malgré un premier prix au conservatoire national supérieur de musique de Paris, Joëlle Léandre reste en marge des institutions françaises

comme l'AFAA (Association Française d'Action Artistique) qui ne l'a pas (ou si peu) soutenue ou la SACEM qu'elle critique également pour son ignorance et son manque d'initiative. Avec son franc parler sanguin et une volonté à toute épreuve, Joëlle Léandre nous donne à lire une interview avec force coups de gueule et autres uppercuts stimulés par une passion dévorante qui lui permet d'avancer en traçant sa propre route, avec toute la franchise et la liberté qui la caractérise. A noter les sorties récentes : « A voix basse, entretiens avec Frank Medioni » livre paru aux Editions MF, « Joëlle Léandre, bassecontinue », film de Christine Baudillon, DVD chez Hors Œil Editions.

Matthieu Saladin prend le relais de Toeplitz, à mi parcours, avec 'Le son comme image du son : une analyse de Treatise de Cornelius Cardew'. Composée de 1963 à 1967 et souvent considérée comme l'Everest de la partition graphique



(Cardew travaillait partiellement comme artiste graphique à ce moment-là), cette œuvre maîtresse, remet en cause, avec son enchevêtrement de lignes, de formes et de symboles à la signification indéterminée, les pratiques de la composition. Le choix des instruments ou le nombre d'interprètes, sont laissés à la discrétion de qui veut bien se lancer dans l'interprétation. « *Les musiciens qui décident de l'interpréter doivent jouer leur propre musique comprise comme réponse à la partition elle-même... Les musiciens seraient, ... face à une partition qui ne leur donne aucune règle mais qui, dans le même temps leur montre le jeu de la règle et son inscription culturelle...* ». La particularité de Treatise tient dans le fait que cette composition n'a pas de durée déterminée et que les signes et autres matériaux qui la composent sont abstraits, non spécifiques.

Bien que Cardew ait écrit 'Treatise Handbook' (1971), il y indique seulement les théories de création de l'œuvre mais ne donne aucune clef pour interpréter les signes et autres symboles. On ne trouve que très peu d'enregistrements intégraux de Treatise mis à part ceux du QuaX Ensemble dirigés par Petr Kotik, joués en 1967 et sortis sur le label Mode en 2009 ou celui dirigé par Art Lange en 1998 (avec Carrie Biolo, Jim Baker, Fred Lonberg-Holm, Guillermo Gregorio & Jim O'Rourke) sorti en 1999 chez Hat Hut Records.

En complément de ce dossier, une interview de quelques musiciens ayant déchiffré et interprété Treatise dont John Tilbury et Keith Rowe (qui furent très proches de Cardew, notamment au sein d'AMM), Oren Ambarchi, Didier Aschour, Marcus Schmickler, etc... Pour finir, on sort de la partition avec un article, envoyé par un lecteur (Xavier Hug) qui fait écho à celui de Philippe Robert (R&C #87).

'Connivence des extrêmes', disserte sur la contamination du Métal (et ses ramifications) par la musique expérimentale. « Si tout mouvement artistique se doit de reposer primordialement sur un monde lui appartenant, faute de quoi il meurt, il semble qu'il doive, une fois légitimité acquise suite à une période de crispation, passer par une période d'ouverture... Mais au-delà de cette intuition, pourquoi cette connivence soudaine est-elle apparue entre deux univers que tout semble séparer? ». Cromagnon avec 'Caledonia' (1969) et Voivod avec 'Dimension Hatröss' (1988) sont considérés comme des groupes défricheurs tandis que l'auteur s'interroge sur le vocable expérimental qui pour lui, est bien souvent « galvaudé, vidé de son sens esthétique premier » (tel que définit par John Cage). On ne mentionnera pas toutes les formations citées par Xavier Hug, de Faith No More, Painkiller, 16-17, Skullflower, Earth,

Sunn O))), en passant par Justin Broadrick (Godflesh, Final) et un petit détour via les albums atypiques 'Untitled #104' de Francisco Lopez ou 'Metals' de Jon Müller. Xavier Hug clôt son article par une question « Comment revitaliser un sous-genre qui, pour exister, a commencé par régénérer d'autres genres ? Sans doute faudra-t-il compter sur l'inventivité forcée de musiciens refusant les étiquettes à l'emporte-pièce et souhaitant s'affranchir de modèles hérités. En un mot comme en cent : devenir libre. »

Comme écrit dans l'édito :  
*Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse.*

**Réponses de lecteurs au journal Le Monde  
du 22 décembre 2011, suite à l'article intitulé:  
« Qui a dit que la French Touch battait de l'aile? »  
de Stéphanie Binet (la nièce de Pedro Winter?)**

« Nous connaissons tous le faible niveau de culture, d'analyse personnelle, d'investigation et de pertinence des médias français... Mais pourtant ils continuent d'écrire des articles, de produire des reportages... Comment font-ils? Nous allons vous livrer leur secret: Ils ont des hommes qui murmurent à leurs oreilles... Dans ce magnifique article publicitaire (appelé publi-rédactionnel dans la jargon de la presse) pour la société Savoir Faire et ses artistes "de bon goût" et le Magazine Tsugi sauveur de la scène électronique "de bon goût également"... Cet article élogieux nous explique que grâce à ces sauveurs la scène électronique française rayonne toujours dans le monde en passant de clichés en banalités... Un passage à pourtant attiré notre attention et démontre le manque de culture et la crédulité d'une journaliste qui ne connaît rien à l'électro et écrit bêtement et sans se renseigner sur ce que les chantres du bon goût lui murmurent à l'oreille comme par exemple: "Club Cheval pousse l'exercice encore plus loin en

mélangant des musiques auparavant réputées comme de très mauvais goût (la transe, le hardcore) avec de la house de qualité pour produire une musique assez inédite." Donc là les hardcoreux et les tranceux dites un grand MERCI à Club Cheval, Savoir Faire et Le Monde qui vont vous aider à réhabiliter le hardcore et la transe grâce à une nouvelle musique hybride basée sur du hardcore et de la transe de mauvais et de la house de qualité... Donc vous qui rêviez de succès, de reconnaissance du grand public vous savez ce qu'il vous reste à faire: Prendre votre musique réputée de très mauvais goût, la mélanger avec un peu de house de qualité et le tour est joué vous aussi vous sauverez la French Touch, sortirez sur des labels de bon goût comme Savoir Faire, vous produirez dans des lieux de bon goût comme le Social Club (voir aurez peut-être même votre carte de membre dans le nouveau club de bon goût Le Silencio) et aurez bonne presse dans les titres de bon goût comme Tsugi ou Le Monde. » **Schockwave**

« Hardcoreux et tranceux rassurez vous nous sommes sauvés!!! » **25**

“En meme temps comme ces gens n'ont absolument pas le moindre début d'idée de ce que sont la vraie trance et le vrai hardcore, il ne faut pas le prendre trop mal. Et puis les leçons de bon goût en provenance de gens qui s'habillent en Marty McFly dans Retour vers le futur 2 à l'approche de la trentaine, en écoutant de la merde criarde side-chainée qui a mal digéré le pire des années 80 et 90, ça passe bien aussi :)” **Mokum**

“...en mélangeant des musiques auparavant réputées comme de très mauvais goût (la transe, le hardcore) avec de la house de qualité...”. Ha bon? Y'a de la house de qualité qui aurait bon goût? J'ai souvent trouvé ça de mauvais goût (...je rigole... à moitié). Et puis, sacrilège, mélanger du bon hardcore avec de la house, elle est coupée votre musique, pas assez fort mon fils! ;)” **Knor**

# Notation QGB

**AAA & AA+**: La presse la plus influente pour l'achat de musique.

**AA**: La presse au contenu intéressant mais avec un moindre impact sur l'achat de musique.

**BB-**: La presse spéculative sans impact réel.

**The Wire :AAA**

**New Noise Magazine: AAA**

**Trax: AA+**

**Elegy: AA**

**www.chroniqueselectroniques.net: AA**

**Tsugi: BB-**

# soon

INTERNATIONAL

**EVA HERZIGOVA  
GOES JEWEL CRAZY !**

**CEDRIC KLAPISCH  
NEW YORK DREAM**

FRENCH / ENGLISH / CHINESE

L 17229 - 17 - F 20.00 € - RD



20 €